

Deena Abdelwahed : « J'ai besoin de tordre les rythmes »

By Théophile Pillault on 16 décembre 2019 / 0 Comments



À quelques jours de sa venue à notre soirée au Petit Bain le 21 décembre aux côtés de [Glitter](#), PAM a attrapé au vol Deena Abdelwahed, le temps de parler de ses sources d'inspiration et de son tout nouvel EP, *Dhakar*.

Photos de Judas Companion

Au climax d'une Concrete (Paris), au Berghain (Berlin), au Sonar (Barcelone) ou sur le dancefloor du Yüka, le plus grand club de la banlieue tunisoise, à l'occasion de la première Boiler Room Tunis, organisée à la rentrée 2019... Deena Abdelwahed tisse un fil rouge incassable entre les scènes expérimentales, les gros synthés et les musiques de trances, qu'elles soient d'ici ou d'ailleurs.

Sœur d'arme de collectifs exemplaires comme [World Full Of Bass](#) ou [Arabstazy](#), la musicienne s'apprête à libérer un nouvel EP ultra-percussif et cérébral, toujours signé chez sa maison-mère, [InFiné Music](#). Après être passée par le Qatar puis la Tunisie, Deena vit désormais à Toulouse, ainsi que dans son aéroport : alors qu'elle vient tout juste de fêter à Berlin les cinq ans du collectif Room 4 Resistance et qu'elle prépare son sac pour s'envoler en direction du [Magnetic Field Festival](#) au Rajasthan, on a attrapé Deena au vol, afin qu'elle nous parle de son nouveau quatre titres, *Dhakar*.

Deena, tu sembles attachée à la séquence : un EP, album, un EP... Tu envisages déjà ton second album ?

Oula non pas du tout (*rires*) ! Enfin si, j'envisage de m'y mettre pour une sortie vers la fin d'année prochaine. Mais pas avant. Il faut que je fasse redescendre le rythme avant d'envisager un projet au long cours. Actuellement, je vis dans les aéroports, je joue pas mal, je vois beaucoup, beaucoup de musique live, de performances... Mais ce ne sont pas les conditions propices à la composition. Pour réfléchir à un album, il faut que je puisse m'ennuyer à nouveau.

